

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 55 (2004)

Heft: 3: Tessiner Baumeister in Polen und Russland = Les maîtres d'œuvre tessinois en Pologne et en Russie = Construttori ticinesi in Polonia e in Russia

Vorwort: Tessiner Baumeister in Polen und Russland = Les maîtres d'œuvre tessinois en Pologne et en Russie = Construttori ticinesi in Polonia e in Russia

Autor: Buser, Richard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Schweizer Kunstschafter mussten oft erst im Ausland erfolgreich sein, um auch in ihrer Heimat beachtet zu werden, so lautet ein gängiger Topos. Gilt das auch für die zahlreichen Künstler und Bauhandwerker, die in der frühen Neuzeit aus den italienischsprachigen Alpenländern und von den Ufern der Tessiner Seen in die Ferne aufbrachen? Vielleicht unter verändertem Vorzeichen: Durch das wechselvolle 20. Jahrhundert gerieten osteuropäische Kunstwerke und die Namen ihrer Schöpfer gerne in Vergessenheit. Die politische Öffnung des letzten Jahrzehnts hat die länderübergreifende Forschung in Ost und West begünstigt. Es entstand eine internationale Zusammenarbeit von Forschenden, die unter anderem zur Ausstellung *Dal mito al progetto. La cultura architettonica dei maestri italiani e ticinesi nella Russia neoclassica* führte, welche letztes Jahr im Museo Cantonale d'Arte in Lugano und dem Archivio del Moderno der Accademia di architettura in Mendrisio zu sehen war und diesen Frühling in der Eremitage in St. Petersburg Station machte. Aus der Vielzahl der dazu unternommenen Studien soll auch in diesem Heft ein Ausschnitt zur Sprache kommen, der sich vor allem mit sozialgeschichtlichen Fragen beschäftigt: Wie war die Stellung der ausländischen Künstler an den Höfen der Zaren und polnischen Könige? Wie organisierte sich eine Baustelle in ihrer sprachlichen und kulturellen Vielfalt?

Das Tessin bot im 16. und 17. Jahrhundert wenig Möglichkeiten zur Bautätigkeit; die grossen Bauaufgaben warteten in Mailand oder Rom. Dort konnten die vielen neuen Baugedanken und Formen des Barock gleich in Stein übersetzt werden. Dabei wurde der Meissel oft von Tessinern geführt, die zur Ausbildung ihren bereits arrivierten Verwandten nachreisten. Namen wie Fontana oder Maderno stehen für diesen familiär organisierten Know-how-Transfer von Generation zu Generation.

Auch nördlich der Alpen lag die zivile Bautätigkeit weitgehend brach. Wenn gebaut wurde, dann vor allem militärisch – die Bedrohung des Dreissigjährigen Krieges war allgegenwärtig. Das aufstrebende Königreich Polen bildete mit seinen Residenzstädten Krakau und Warschau eine Ausnahme und blieb das ganze 17. Jahrhundert über ein wichtiges Auswanderungsland für die in Italien ausgebildeten Baumeister schweizerischer oder italienischer Herkunft.

Auf diesem Wege gelangte eine Vielzahl römisch-barocker Baugedanken nach Polen. Die Tessiner Baumeister waren so gesehen Vermittler und trugen wesentlich zur Verbreitung barocker Kunst nördlich der Alpen bei. 1703 löste schliesslich Zar Peter der Grosse mit seinem hybriden Vorhaben, im sumpfigen Newa-Delta eine Stadt westeuropäischen Zuschnitts zu erbauen, einen neuen Sog aus: Bis in die 1830er-Jahre fanden fortan Tessiner Architekten und Bauleute ihr Auskommen in dem neu geschaffenen St. Petersburg, mit dem Peter der Grosse «ein Fenster zum Westen» aufstossen wollte.

Moskau und St. Petersburg, Warschau und Krakau erscheinen hier als eigentliche Brennpunkte der viel breiter gefächerten Ausstrahlung barocker Baukunst über ganz Europa: Der Wirkungsradius der Tessiner Bauleute reichte damals von der Ostsee bis zum Schwarzen Meer, und es dürfte mithin ein Verdienst der Tessiner und Bündner Bauleute und ihrer Familien gewesen sein, dass sich die Baukunst des Barock über ganz Europa ausbreiten konnte. Ein Phänomen, das uns mit Blick auf den internationalen Rang der heutigen Schweizer Architektur bekannt vorkommen dürfte.

Richard Buser

À PROPOS DE... Les maîtres d'œuvre tessinois en Pologne et en Russie

Les créateurs suisses doivent d'abord avoir du succès à l'étranger pour être reconnus dans leur propre pays – tel est le cliché qui prévaut. Mais s'applique-t-il aussi aux nombreux artistes et artisans du bâtiment qui, au début de l'ère moderne, quittèrent les vallées des Alpes italiennes et les rives des lacs tessinois pour de lointains horizons? Peut-être, avec cette différence toutefois: avec tous les événements qui agitérent le XX^e siècle, les trésors d'art de l'Europe de l'Est et les noms de leurs créateurs ont été quelque peu oubliés. L'ouverture politique de la dernière décennie a favorisé la recherche à l'Est comme à l'Ouest, faisant naître une collaboration internationale entre chercheurs, qui a notamment abouti à l'exposition *Dal mito al progetto. La cultura architettonica dei maestri italiani e ticinesi nella Russia neo-classica*, présentée l'an passé au Museo Cantonale d'Arte de Lugano, puis dans le cadre de l'Archivio del Moderno de l'Académie d'architecture de Mendrisio, avant de faire halte ce printemps au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Parmi les nombreuses études réalisées à ce sujet, nous retiendrons surtout pour ce numéro celles portant sur des questions socio-historiques: quelle était la position des artistes étrangers à la cour des tsars et des rois de Pologne? Comment un chantier était-il organisé avec une telle diversité linguistique et culturelle?

Aux XVI^e et XVII^e siècles, le Tessin n'offrait guère de possibilités pour les constructeurs, tandis que des commandes importantes attendaient à Milan et à Rome. C'est là que les nouvelles idées et les formes du baroque furent traduites dans la pierre. Or, ceux qui maniaient le ciseau étaient souvent des Tessinois venus rejoindre leurs proches, déjà célèbres, pour se former en Italie. Des noms comme ceux de Fontana ou Maderno symbolisent ce transfert de savoir-faire familial d'une génération à l'autre.

Au nord des Alpes également, la construction civile était un domaine largement en friche. Si l'on construisait, c'était des ouvrages militaires – la menace de la Guerre de Trente ans était omniprésente. Le royaume de Pologne, alors en plein essor, constituait une exception, avec les villes résidentielles de Cracovie et de Varsovie. Tout au long du XVII^e siècle, il resta un pays d'émigration important pour les maîtres d'œuvre d'origine helvétique ou italienne formés en Italie. De

nombreuses idées de l'architecture baroque romaine atteignirent ainsi la Pologne. Les maîtres tessinois étaient pour ainsi dire des médiateurs, et ils contribuèrent largement à la diffusion de l'art baroque au nord des Alpes. En 1703, Pierre le Grand va déclencher une nouvelle vague d'émigration en décidant d'ériger une ville comparable aux capitales d'Europe de l'Ouest dans le delta marécageux de la Neva: jusque dans les années 1830, Saint-Pétersbourg, grâce à laquelle le tsar voulait ouvrir une «fenêtre sur l'Occident», fournit aux architectes et maîtres d'œuvre tessinois leur gagne-pain.

Moscou et Saint-Pétersbourg, Varsovie et Cracovie font figure de véritables foyers de l'architecture baroque qui connut un rayonnement encore plus vaste dans toute l'Europe: le rayon d'action des constructeurs tessinois et grisons s'étendait alors de la Mer du Nord à la Mer Noire. C'est donc grâce à eux et à leurs familles que l'architecture baroque a pu se répandre en Europe. Un phénomène qui ne nous est pas inconnu, si l'on considère la place internationale qu'occupe la Suisse dans l'architecture contemporaine.

Richard Buser

PARLIAMO DI... Costruttori ticinesi in Polonia e in Russia

Stando a un noto luogo comune, gli artisti e gli architetti svizzeri devono diventare famosi all'estero prima di essere riconosciuti in patria. Ma – ci si può chiedere – questo vale anche per i numerosi artisti e artigiani edili che all'inizio dell'epoca moderna emigrarono dalle valli alpine italofone e dalle sponde dei laghi ticinesi verso le regioni dell'est? Forse vale sotto mutati auspici: nel corso del movimentato XX secolo, infatti, le opere d'arte dell'Europa orientale e i nomi dei loro creatori sono spesso e volentieri caduti nell'oblio. L'apertura politica dell'ultimo decennio ha favorito la ricerca scientifica oltre i confini nazionali sia nei paesi dell'Europa occidentale sia in quelli dell'est, dando origine a una collaborazione internazionale fra studiosi che ha portato, tra l'altro, all'esposizione *Dal mito al progetto. La cultura architettonica dei maestri italiani e ticinesi nella Russia neoclassica*, presentata lo scorso anno al Museo Cantonale d'Arte a Lugano e all'Archivio del Moderno dell'Accademia di architettura a Mendrisio, e trasferita nella primavera di quest'anno all'Ermitage a San Pietroburgo. Nell'ambito dei numerosi studi realizzati per questo progetto espositivo, il presente numero intende ritagliarsi uno spazio per soffermarsi, in particolare, su aspetti e questioni di carattere storico-sociale: quale posizione spettava agli artisti stranieri presso le corti degli zar e dei re polacchi? Come era organizzato un cantiere in considerazione della pluralità linguistica e culturale delle maestranze?

Nei secoli XVI e XVII il Ticino offriva scarse possibilità di lavoro agli architetti e agli artigiani: i grandi incarichi li attendevano a Milano o a Roma, dove le molte nuove concezioni architettoniche e le nuove forme del barocco potevano venire immediatamente tradotte in pietra. In tale contesto, numerosi sono i manufatti nati dal lavoro degli scalpellini ticinesi, emigrati all'estero per seguire una formazione presso i loro parenti già affermati. Cognomi quali Fontana o Maderno sono rappresentativi di questa trasmissione di conoscenze da una generazione all'altra.

Anche a nord delle Alpi l'architettura civile trovava terreno poco fecondo. La costante minaccia della guerra dei Trent'anni riduceva l'attività edilizia quasi esclusivamente a costruzioni militari. Alla luce di questa situazione, il regno di Polonia in pieno sviluppo, con le città di Cracovia e Varsavia quali luoghi di residenza, venne a costituire

un'eccezione e rimase per tutto il XVII secolo un'importante meta di emigrazione per le maestranze di origine svizzera o italiana formatesi in Italia. Molte idee architettoniche barocche di matrice romana giunsero in Polonia proprio grazie all'attività degli architetti e degli artigiani ticinesi, che nel ruolo di mediatori contribuirono in modo essenziale alla diffusione dell'arte barocca a nord delle Alpi. Nel 1703, infine, l'ibrido proposito dello zar Pietro il Grande di edificare nel paludoso delta della Neva una città ispirata ai modelli dell'Europa occidentale produsse un effetto di risucchio, originando una nuova ondata di emigrazioni verso l'est: fino agli anni 1830–1840 numerosi architetti e artigiani ticinesi si guadagnarono da vivere nella nuova città di San Pietroburgo, con la quale Pietro il Grande voleva spalancare «una finestra sull'Occidente».

Mosca e San Pietroburgo, Varsavia e Cracovia rappresentano dei veri e propri punti focali all'interno dell'ampio irradiarsi dell'architettura barocca in tutta Europa: il raggio d'azione delle maestranze ticinesi e grigionesi si estendeva dal Baltico fino al Mar Nero, e spetta proprio a questi costruttori e alle loro famiglie il merito di aver contribuito in maniera decisiva alla diffusione dell'architettura barocca in tutto il continente. Un fenomeno, questo, che trova riscontro anche nel rango internazionale conseguito dall'architettura svizzera attuale.

Richard Buser